

Aspects de la transition «secondaire I – secondaire II», exposé du 19 janvier 2007

Le passage au secondaire II: problèmes, constats, solutions

Prof. Markus P. Neuenschwander

L'auteur travaille au Jacobs Center, centre de recherche financé pour moitié par la Fondation Jacobs et pour moitié par l'Université de Zurich. Ce centre étudie les conditions d'un développement positif de l'enfance et de la jeunesse, en traitant ces questions avec l'appui d'un réseau international. Le passage de l'école à la vie active est l'un de ses axes de recherche.

Contexte et problématiques

Les transitions et les parcours de formation sont définis d'une part par des règles et des normes institutionnelles et, de l'autre, par l'acteur lui-même. On peut considérer une transition comme réussie lorsque l'acteur parvient à une adéquation entre les exigences ou offres scolaires et ses propres ressources (aptitudes, intérêts). Elle se traduit par un haut degré de satisfaction, de motivation et de productivité, doublé d'une faible probabilité de décrochage.

Les six types de problèmes liés à cette transition

a) La perméabilité entre les types de scolarité

Durant leur formation au degré secondaire I, peu de jeunes changent de filière ou de niveau d'enseignement (faible mobilité transversale). Dans les cantons de Berne et de Zurich, cela représente un pourcentage de 4 à 6% environ. Au degré secondaire II, ils ne sont que 5% environ à quitter le gymnase pour entreprendre une formation professionnelle. En fait, les changements s'opèrent beaucoup plus souvent au moment du passage d'un degré scolaire à l'autre.

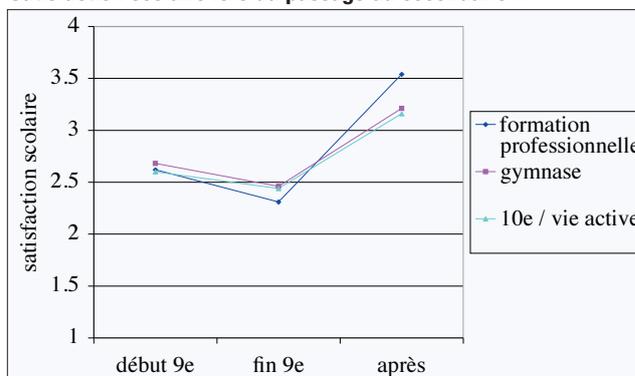
b) Les transitions atypiques

A la fin d'un niveau d'enseignement, on s'attend à ce que le passage au niveau subséquent s'effectue selon un éventail de possibilités bien précis. Si le niveau d'exigence de la solution choisie est inférieur à celui fixé dans le cadre de cet éventail de possibilités, on parle alors d'une «transition atypique». Il y a «transition atypique» notamment lorsque les élèves des filières à exigences élémentaires entrent directement dans la vie active et ne suivent pas de formation ou lorsqu'ils ne suivent pas de formation sans pour autant s'engager dans une activité professionnelle. En ce qui concerne les élèves des filières à exigences étendues, on considère également qu'il y a «transition atypique» lorsqu'ils optent pour une solution qui n'est qu'une solution d'attente.

Quelles sont les raisons d'une transition atypique?

Il y a tout d'abord les raisons d'ordre individuel avec, d'un côté, le manque d'estime de soi scolaire et, de l'autre, les intérêts et les valences extrascolaires des jeunes. Chez les élèves

Satisfaction scolaire lors du passage au secondaire II



Environ 50 % des jeunes ne peuvent pas suivre la formation qu'ils voudraient mais, en même temps, on doit constater que leur satisfaction scolaire est bien plus grande après la transition, du moins pendant la première année d'apprentissage ou de gymnase. La plupart des jeunes peuvent donc très bien s'adapter à leur nouvelle situation.

des filières à exigences élémentaires, ces deux éléments expliquent déjà plus de 40% des transitions atypiques. Il a également été examiné comment les jeunes en arrivent à ce manque d'estime de soi scolaire et à donner la priorité à des intérêts extrascolaires. Il s'est avéré en l'occurrence que la situation familiale jouait un rôle déterminant à ce niveau, et ce dès l'école primaire.

c) Les objectifs pédagogiques

Les enseignant-e-s des classes de la scolarité obligatoire poursuivent en premier lieu des objectifs pédagogiques immanents à l'école et leurs élèves ne sont que partiellement préparés à satisfaire aux exigences auxquelles ils seront confrontés à la sortie de l'école. En géographie, ils parleront par exemple de pays et de continents tels que l'Afrique et l'Amérique, toutes choses qui ne peuvent être utilisées directement dans la plupart des apprentissages. La formation générale est au centre de leurs préoccupations. Pour les enseignant-e-s, il est important de traiter ce qui est prévu dans le plan d'études. Pour les jeunes, au contraire, l'objectif le plus important est d'être préparés à la formation professionnelle et à la vie active. Les objectifs de la scolarité obligatoire (culture générale) et les exigences de la formation professionnelle (au sens de formation spécifique à une profession) ne correspondent que partiellement. De plus, des qualifications transdisciplinaires comme les compétences sociales ou l'acquisition de stratégies d'apprentissage ne se voient pas accorder, au sein du corps enseignant, toute l'importance que les entreprises formatrices souhaiteraient. On peut se demander si les enseignant-e-s de l'école obligatoire sauraient bien préparer leurs élèves en vue de la formation professionnelle, quand eux-mêmes n'ont depuis longtemps pas d'autre expérience professionnelle que celle de l'enseignement.

d) Le moment du choix

Par rapport aux autres pays, en Suisse, le choix d'une profession se fait très tôt. L'élève qui, au début de la 9^e année de scolarité, n'a pas encore d'idées bien définies quant à son avenir professionnel est désavantagé sur le marché des places d'apprentissage. A cet âge-là, l'identité sexuelle des jeunes est encore peu développée, de sorte qu'il leur est difficile d'opter pour une profession qui se situe en dehors des stéréotypes traditionnellement liés au sexe. Il serait donc important de repousser au maximum le moment où sont attribuées les places d'apprentissage, jusqu'au printemps par exemple. Les offres transitoires sont elles aussi importantes, car tous les élèves n'évoluent pas au même rythme. Pour ceux qui cheminent lentement dans la maturation de leur choix professionnel, les offres transitoires sont nécessaires.

e) Les situations à risque

Pour les jeunes qui, deux à trois mois avant la fin de la scolarité obligatoire, n'ont pas encore décidé de la suite de leur parcours de formation et qui n'ont pas non plus de perspectives professionnelles (situation à risque), il y a une forte probabilité (86%) qu'ils ne poursuivent pas leur formation ou qu'ils le fassent, mais avec du retard. Se retrouvent dans cette situation à risque les jeunes qui recourent à des stratégies inefficaces pour le choix d'une profession, qui ne sont pas suffisamment soutenus par leurs parents ou qui ont de mauvais résultats scolaires. A partir de ce constat, nous avons mis au point une check-list pour identifier les jeunes en danger au début de la 9^e année de scolarité et faire en sorte qu'ils soient orientés de manière appropriée (voir également la gestion des cas).

f) Les défis que doivent relever les jeunes après le passage au postobligatoire

Les jeunes estiment que la perte de contact avec leurs congénères, les hautes exigences en matière de performances, les changements dans leur rythme quotidien ainsi que l'adaptation à leur nouvelle situation scolaire/professionnelle sont pour eux d'importants défis. En réalité, et comme ils le reconnaissent eux-mêmes plus tard avec le recul, ils surévaluent ces défis au moment du passage au postobligatoire.

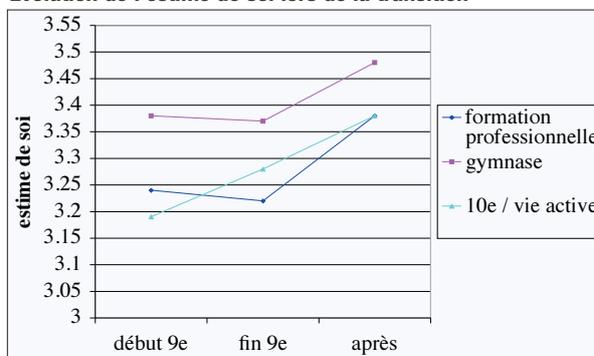
Que peut-on déduire de ces constats?

Première conclusion: Les difficultés sont essentiellement perçues par les jeunes et par les formateurs en entreprise. En effet, les enseignant-e-s de l'école obligatoire sont encore peu sensibilisés à ces problèmes de transition. L'un des problèmes clés réside dans le fait qu'institutionnellement le moment de la transition est fixé de manière par trop rigide. Autrement dit: on part du principe que tous les jeunes doivent effectuer cette transition à un moment précis et dicté de l'extérieur, soit à la fin de la 9e année de scolarité. Il y a peu de souplesse en ce qui concerne le moment où se fait l'entrée en apprentissage ou l'entrée dans une école du secondaire II. Il conviendrait par conséquent de développer des modèles de transition flexibles, comme ceux dont on parle actuellement pour le début de la scolarisation au niveau du cycle élémentaire.

Deuxième conclusion: Comme le montrent les études menées au Jacobs Center (voir encadrés 1 et 2), les passages d'un degré ou d'un type de formation à un autre représentent un gros défi, mais ils constituent également pour les jeunes un énorme potentiel de développement. Les élèves sont préparés très tôt, dès l'école primaire, au processus de transition. Il faut en l'occurrence tenir compte du fait que les transitions scolaires sont des moments clés dans les parcours de formation.

Sont déterminants pour les transitions scolaires: les performances, l'origine familiale, le sexe, le statut migratoire, les idéaux personnels et les solutions offertes pour la suite du parcours de formation. Le niveau de performances n'est donc pas le seul élément qui fait qu'une transition est réussie; bien d'autres facteurs entrent en jeu.

Evolution de l'estime de soi lors de la transition



Parallèlement à la satisfaction scolaire, l'estime de soi augmente chez les jeunes au moment de la transition (ressentie comme une chance).

Trois perspectives de solution

Ci-après sont énumérées un certain nombre de mesures qui pourraient être prises en vue d'optimiser le passage du degré secondaire I au degré secondaire II.

1a) Coordination des degrés secondaires I et II et mesures touchant à l'organisation scolaire

- Les objectifs de l'école obligatoire devraient être mieux harmonisés avec les conditions requises pour accéder à la formation professionnelle. Cette harmonisation n'est encore que partielle; il faut donc débattre de la question.
- Pour une meilleure harmonisation, il faudrait qu'il y ait entente entre l'école, la formation professionnelle et les parents sur des valeurs de référence (standards?) en ce qui concerne les instruments culturels de base et les qualifications clés.
- Si les bulletins scolaires jouaient autrefois un rôle décisif dans la sélection des élèves, cette dernière se fait aujourd'hui plutôt à travers des tests d'aptitude proposés par des sociétés privées («multi-check», «basic-check»). L'école devrait à nouveau assumer cette fonction de sélection. Soit dit en passant: en Suisse alémanique, environ 40% des jeunes se soumettent à ce genre de tests d'aptitude alors que les PME ne leur accordent que très peu d'importance dans l'attribution des places d'apprentissage.
- L'orientation professionnelle devrait s'intégrer de manière plus profilée dans le carré «école obligatoire – formation professionnelle – parents – jeunesse». Nos études montrent que de nombreux jeunes recourent aux services d'orientation professionnelle. Il convient de vérifier s'il peut y avoir augmentation de l'efficacité à partir du moment où, en plus d'un Centre d'information professionnelle (CIP) ouvert à tous, on a des offres d'orientation individuelles s'adressant plus particulièrement aux jeunes qui tardent à opter pour une profes-

sion. Au lieu d'une brève orientation, les groupes à risque bénéficieraient ainsi d'une orientation plus soutenue.

- Les contrats d'apprentissage devraient être conclus plus tardivement, par exemple au printemps de la dernière année de scolarité obligatoire. Les jeunes auraient ainsi plus de temps pour se préoccuper du choix d'une profession.

1b) Mesures touchant à l'organisation scolaire

- On peut se demander si, en 8e/9e année de scolarité, on ne devrait pas opérer une plus grande distinction entre les jeunes qui cherchent une solution du côté formation professionnelle et ceux qui envisagent de poursuivre leur formation scolaire. Cela pourrait permettre de résoudre les problèmes de motivation qui existent à la fin de la scolarité obligatoire.
- Les offres transitoires sont certes peu appréciées, mais répondent à un besoin des jeunes (la demande est forte). Il pourrait s'avérer judicieux de renforcer le profil des offres transitoires, c'est-à-dire d'en réduire le nombre tout en les diversifiant. Exemples: offres transitoires spécifiques pour les jeunes dont le développement est plus lent, offres transitoires pour les jeunes ayant besoin d'une post-qualification, ou souffrant d'un déficit du développement, jeunes peu motivés par la perspective d'une formation professionnelle ou issus de la migration, etc. Il faudrait par conséquent que coexistent des offres transitoires proches du milieu scolaire et des offres transitoires proches du milieu professionnel.

Dans le cadre du projet **Familie-Schule-Beruf** (FASE B) du Jacobs Center, une étude comparative est menée en Suisse et au niveau international sur les situations d'apprentissage des jeunes lors du passage de l'école à la vie professionnelle. Pour en savoir plus: www.jacobscenter.unizh.ch/faseb.html

Bibliographie

Herzog, W., Neuenschwander, M. P., & Wannack, E. (2006).

Berufswahlprozess. Wie sich Jugendliche auf ihren Beruf vorbereiten. Bern: Haupt.

Neuenschwander, M. P., et al. (2005). *Schule und Familie - was sie zum Schulerfolg beitragen.* Bern: Haupt.

Neuenschwander, M. P., Schaub, S., Angehrn, F. (2006). *Von der Schule ... ins Erwerbsleben.* Zürich: Jacobs Center for Productive Youth Development Universität Zürich.

2. Approfondir la formation initiale et la formation continue du corps enseignant et des maîtres d'apprentissage

- Les enseignant-e-s des classes de la scolarité obligatoire doivent mieux connaître les possibilités de raccordement existantes sur les plans scolaire et professionnel. Ils devraient également savoir plus précisément quelles sont les exigences auxquelles les élèves doivent satisfaire après leur passage au postobligatoire. A cet effet, il conviendrait de développer les stages extrascolaires obligatoires pour les enseignant-e-s.
- D'un autre côté, les enseignant-e-s des écoles professionnelles et les maîtres d'apprentissage devraient avoir également une meilleure connaissance du bagage transmis par l'école et sur lequel ils vont pouvoir s'appuyer.

3. Soutenir davantage les jeunes

- Il faudrait identifier suffisamment tôt les jeunes qui risquent de tarder à choisir une profession. La check-list de la page suivante a été élaborée dans cette optique et conçue pour le début de la 9e année de scolarité. Elle peut aider à guider vers les services de l'orientation professionnelle ou à offrir d'autres types de soutien aux jeunes qui en ont effectivement besoin (voir la gestion des cas). Encore une fois, il convient de mettre en évidence que le choix d'une profession est un processus auquel il faut préparer les élèves suffisamment tôt, à savoir dès l'école primaire.
- Les groupes à risque ont besoin d'un soutien formel et informel. Les jeunes auxquels il convient de prêter une attention particulière sont ceux qui sont issus de la migration, ceux qui appartiennent aux classes sociales les plus basses, qui sortent d'une filière à exigences élémentaires ou d'une classe à effectif réduit, et ceux qui vivent en milieu rural.

ANNEXE

Détection précoce des jeunes en difficulté (pour une version plus détaillée de cette check-list, voir Herzog, Neuenschwander & Wannack, 2006, pp. 203 ss)

1. Niveau décisionnel

- idées professionnelles floues
- pas encore de décision pour un champ professionnel, une branche ou un métier

2. Contexte familial

- famille fusionnelle
- faible soutien parental

3. Résultats scolaires

- certificat de fin de scolarité de type exigences élémentaires
- notes tout juste suffisantes

4. Maîtrise des difficultés

- tendance à éluder les problèmes
- réaction émotionnelle face aux charges

5. Stratégies de choix professionnel

- professions appartenant à des branches et à des domaines très différents encore prises en considération
- professions à profils d'exigence très différents encore sérieusement envisagées

6. Stratégies de recherche d'une place d'apprentissage

- souplesse insuffisante dans la recherche d'une place d'apprentissage
- fixation sur une profession malgré plusieurs réponses négatives

Adresse de l'auteur:

Prof. Dr. Markus Neuenschwander, Universität Zürich, Jacobs Center for Productive Youth Development, Culmannstrasse 1, 8006 Zürich, neuenschwander@jacobscenter.unizh.ch

Traduction: service de traduction de la CDIP; mise en page: pn

Le texte ci-dessus résume l'exposé tenu par un-e invité-e lors de l'une des séances du groupe de pilotage «Transition scolarité obligatoire – degré secondaire II». Dans l'intention de présenter différents points de vue sur ce thème, le groupe de pilotage invite un orateur ou une oratrice à s'exprimer à l'occasion de chaque réunion. Pour obtenir de plus amples informations sur le projet CDIP «Transition scolarité obligatoire – degré secondaire II», dirigé par Robert Galliker, et lire le résumé d'autres interventions, consulter le site www.nahtstelle-transition.ch.